

La fréquence des récidives et les accidents graves et même mortels qui ont été observés à la suite de l'ablation, expliquent la préférence donnée par quelques chirurgiens à l'amputation de la phalangette.

ANAPLASTIE.

L'*anaplastie* (d'*ἀναπλασσειν*, refaire) est l'art des restaurations organiques, et consiste à conserver des organes partiellement ou complètement séparés du corps, ou à les reconstituer, dans les cas où ils manquent, au moyen d'un emprunt tégumentaire fait au malade lui-même, *autoplastie*, ou à un individu étranger, *hétéroplastie*.

L'anaplastie repose entièrement sur les phénomènes de la cicatrisation des plaies. Tout le monde sait que les lèvres d'une plaie simple, mises en contact, se rejoignent et adhèrent, soit immédiatement, soit secondairement. Nous nous sommes beaucoup occupé déjà de ces différents modes de réunion au sujet du pansement des amputations, et M. Sédillot en a donné une histoire des plus complètes. (*Des différents modes de la consolidation des plaies*, Thèse d'agrégation, Paris 1833). Nous n'avons aucune particularité à rappeler à cet égard, mais nous ferons remarquer qu'il n'est pas nécessaire, pour la cicatrisation, que le contact ait lieu entre des parties précédemment continues et accidentellement divisées. Une perte de substance n'empêche pas les bords d'une plaie de se réunir immédiatement, si l'on a pu les maintenir affrontés, et la cicatrisation dépend, comme on le voit, beaucoup moins du siège et des rapports antérieurs des tissus divisés que de leurs conditions de texture et de vitalité. Les téguments d'une région quelconque du corps peuvent adhérer à ceux d'une autre région, et servir ainsi à fermer ou à recouvrir toute espèce de plaie, pourvu qu'ils présentent les conditions reconnues nécessaires à la cicatrisation.

Ces faits ne sont pas particuliers à l'être individuel considéré comme un tout isolé et distinct; la composition organique de l'espèce est trop identique pour qu'ils ne puissent pas se répéter d'un homme à un autre. N'observe-t-on pas tous les jours des jumeaux unis par fusion d'organes ou par de simples cloisons tégumentaires? Ce qui s'est passé dans le sein de la mère est également possible, dans de certaines limites, pendant la vie, et l'*hétéroplastie*, c'est-à-dire la restauration des organes au moyen d'emprunts tégumentaires opérés d'une personne à une autre, n'a rien d'extraordinaire, considérée sous un point de vue purement scientifique.

On ne saurait alléguer contre de semblables tentatives le reproche d'immoralité. Il est manifeste qu'une personne destinée à subir une amputation dans un temps plus ou moins prochain pourrait très-légitimement faire le sacrifice d'une portion des téguments du membre condamné.

Il serait, en outre, possible d'utiliser les animaux à cet effet. M. Sédillot l'a entrepris sans succès; mais l'expérience échoua par des circonstances qui ne prouvent nullement l'impossibilité radicale de la réussite. Il s'agissait d'une perte de substance de la main à réparer. Il emprunta un lambeau abdominal à la peau glabre et blanche d'un jeune chien danois, convenablement fixé. On maintint la réunion pendant quatre jours, mais elle fut compromise par une complication à laquelle on n'avait pas songé. L'animal imprimait à son abdomen des mouvements de retrait si considérables, que le lambeau fut tirillé et que l'adhésion ne s'en fit pas. Il faudrait choisir une région susceptible d'immobilité, et en prenant des chiens dont la peau est glabre et fine, on réussirait très probablement.

On pourrait encore recourir à un procédé d'immobilisation plus assuré. On commencerait par pratiquer la section de la moelle épinière ou des nerfs du membre ou de la portion du corps auxquels on emprunterait le lambeau anaplastique, dont la réunion resterait dès lors maintenue sans difficultés.

De l'*anaplastie des parties complètement séparées du corps*. Tant que des pédicules tégumentaires ou quelques lambeaux vasculaires rattachent les parties divisées aux centres des influx sanguins et nerveux, on conçoit que des organes complexes et d'un volume assez grand, tels que le nez, les lèvres, le menton, la conque de l'oreille, le bout des doigts, aient pu se cicatriser. Des adhérences plastiques, formées entre les surfaces mises en contact, deviennent proprement vasculaires, et la circulation se rétablit. Le plus mince courant sanguin peut certainement suffire à l'entretien de la vie pendant ce travail d'organisation; mais s'il n'existe plus de lien intermédiaire ni de voie de communication, les parties sont-elles encore susceptibles de réunion? Quelque extraordinaire que soit un fait, on est cependant disposé à l'admettre quand des hommes d'une haute autorité en ont été témoins et s'en rendent garants, et telles sont les conditions dans lesquelles paraîtraient se présenter certains exemples de restitutions organiques. Velpeau a rapporté l'observation suivante à l'Académie de médecine: «Le docteur Gorsse s'enleva, en 1837, la pulpe de l'indicateur gauche, d'un coup de rasoir. Le morceau tomba par terre; le blessé s'empressa de le ramasser, de le nettoyer, le remit en place et l'y maintint avec

son mouchoir. Arrivé dans mon cabinet au bout d'une demi-heure, Gorsse laissa de nouveau tomber le morceau de son doigt; je le ramassai, et l'ayant lavé dans de l'eau ordinaire, je le replaçai sur la plaie qui saignait encore, et l'y fixai à l'aide de petites compresses, puis d'un bandage méthodiquement appliqué. Il fut convenu que l'appareil serait imbibé d'eau-de-vie camphrée trois ou quatre fois par jour. Des douleurs assez vives se firent sentir pendant une semaine. Le bandage fut renouvelé le cinquième, puis le dixième jour, et enlevé définitivement le vingtième. Aucune suppuration n'eut lieu. L'épiderme avait pris peu à peu une teinte noirâtre, et tomba sous forme d'eschare le vingt-cinquième jour. La portion de peau et de tissu cellulaire graisseux subjacent fut complètement recollée, et Gorsse a montré un mois après son doigt cicatrisé à ses confrères de l'Académie. » Ceux qui n'ont pas vu le fait se demandent peut-être comment l'épiderme seul a été assez épais pour constituer une eschare noirâtre se détachant le vingt-cinquième jour, et s'il n'est pas possible que le lambeau entièrement mortifié ait été remplacé en vingt-cinq jours par une cicatrice. Mais cette observation n'est pas la seule. Barthélemy a raconté l'exemple d'un morceau de peau enlevé au côté interne de la plante du pied et définitivement réuni. M. Piédagnel a vu reprendre un bout de doigt. Chelius affirmait avoir recollé avec succès l'extrémité du nez d'un étudiant enlevée d'un coup de sabre dans un duel. M. Hoffacker, nommé officiellement chirurgien des duels à Heidelberg, a donné, dans les annales cliniques de cette Université, seize observations semblables. MM. Magen, Dubroca, le professeur Bérard, ont rapporté de pareils faits. Est-il juste, dès lors, d'accuser Garengeot de mensonge pour avoir dit qu'un barbier nommé Gallien ramassa dans la boue, nettoya et réappliqua heureusement le nez d'un soldat auquel son adversaire venait de l'arracher avec les dents, et peut-on douter davantage d'un fait presque semblable rapporté par Fioraventi ?

Tout en ne déclarant pas ces sortes de réunions nécessairement impossibles, nous voudrions néanmoins les voir confirmées par des observations plus multipliées, et il y aurait là matière à des expériences fort curieuses. Dans toutes celles que nous avons entreprises sur des animaux, les résultats ont été nuls; nous n'oserions pas cependant en tirer une négation absolue, car pour arriver à une certitude il faudrait avoir varié de mille manières les conditions de pareilles recherches, et cette étude reste à faire.

Ceux qui ont admis sans hésitation la possibilité des faits précédents, ne doivent pas trouver étrange que le nez, l'oreille ou les

lèvres, complètement séparés du corps, aient été remplacés par ces mêmes parties enlevées à d'autres individus. Les hauts personnages de l'Inde condamnés, dit-on, à la perte d'un de ces organes réparaient leurs mutilations aux dépens de leurs esclaves; et l'on s'amuse à citer l'histoire de voleurs faisant couper le nez au premier venu pour remplacer celui qu'ils avaient perdu. La science ne possède réellement aucune observation authentique à cet égard, et les exemples de restitution autoplastique sont déjà trop rares pour qu'on puisse accorder quelque croyance à des récits dont la réalité n'aurait d'ailleurs aucune valeur pratique à notre époque.

M. Sédillot a eu l'occasion de renouveler ses tentatives de réunion de lambeaux ou de portions d'organes complètement détachés du corps sans plus de succès que précédemment; dans un certain nombre de cas, où des membres, en partie divisés, tenaient encore par des pédicules tégumentaires assez vastes, il n'a même jamais pu en prévenir la mortification, bien que d'autres chirurgiens aient été plus heureux. La première condition des succès anaplastiques est la persistance de la vitalité des lambeaux par des pédicules contenant des vaisseaux, et assez larges, proportionnellement aux lambeaux, pour entretenir la circulation et la vie de ces derniers. Ces remarques expliquent les conclusions exposées plus loin.

Autoplastie. Les opérations d'autoplastie sont les seules auxquelles on ait habituellement recours, et elles forment des méthodes et des procédés distincts.

Les méthodes sont au nombre de trois.

1^o La première, méthode de Celse et de Franco, appelée à tort *méthode française*, consiste à combler les pertes de substance par l'allongement des téguments environnants. Les incisions propres à favoriser l'extensibilité de la peau ou des muqueuses, le décollement et le dédoublement de ces membranes en sont les procédés ordinaires.

2^o La seconde, *méthode indienne*, emprunte des lambeaux tégumentaires aux régions qui avoisinent les pertes de substance, et les renverse par torsion sur les parties à recouvrir et à reformer.

3^o La troisième, *méthode italienne*, prend des lambeaux dans des régions plus éloignées.

Méthode de Celse. L'ouvrage de cet auteur montre clairement que de son temps on avait reconnu la possibilité d'allonger les téguments environnant les pertes de substance du nez, des lèvres et des oreilles, en pratiquant, à une petite distance des bords de la